



Traversées

d'Antoine Danis
&

Boucle piqué

de Lila Pinell
et Chloé Mahieu

À qui n'envisagerait le patinage artistique que comme une retransmission télé, deux films récents viennent nuancer le point de vue porté sur un sport que trop d'heures de petit écran ont bariolé de couleurs kitsch et paré de costumes grotesques.

Traversées, d'abord, ne parle pas tant de patinage que du lieu "patinoire". Les patineurs n'y excellent pas forcément, loin de là ; ils passent devant l'objectif, trajectoires striant la glace autant que la bande-son presque uniquement constituée du crissement des lames sur la surface. Chacun est là, quelques heures, pour la même chose. Des corps, des visages : garçons et filles, hommes et femmes de tous âges, de toutes classes sociales. Des techniques éprouvées ou vacillantes. Des frimeurs, des débutants. La reproduction malhabile de figures "vues à la télé" côtoie l'ivresse de la glisse. La patinoire est envisagée tel un espace démocratique où tous s'ébrouent – sur le même plan, jamais individualisés – comme le corps pluriel et mouvant que génère ce lieu singulier. On n'en saura pas plus. Cette économie est la force de *Traversées*, film de gestes renouant avec les origines du cinéma (Marey, bien sûr) et, partant, avec la dimension strictement cinématique que permet l'enregistrement du mouvement (et du sport).

Boucle piqué est tout autre, Lila Pinell et Chloé Mahieu n'hésitant pas à esquisser la fiction malgré leur statut d'observatrices. Suivant de jeunes patineuses de Colmar rêvant d'équipe de France, en stage au cœur de l'été, elles en isolent quelques-unes au gré de scènes de chambre, tout en complicité et chuchotements ou en filmant une escapade nocturne, dévoilement de coulisses où sentiments, irritation et rivalités s'expriment à vif.

Parallèlement, les séquences de patinage reposent sur la confrontation avec une figure de l'autorité : l'entraîneur. Celui-ci, Xavier Dias, personnage-pivot, inattendue "nature" de cinéma, impose cette éternelle question : comment ne pas laisser un personnage éclipser le reste des protagonistes et, plus largement, comment l'empêcher de phagocyter le film lui-même ? *Boucle piqué*, oscillant entre chronique adolescente et film de formation (*Karaté Kid*, *Fame*, ce genre de choses), échappe à cet écueil en gardant Dias, passée une saisissante scène d'ouverture, le plus souvent en *off* : avec sa voix haut perchée, ses mots crus visant à tirer le meilleur des plus motivées et à doucher les faux espoirs des plus velléitaires.

On se demandera souvent à quel point les piques lancées par l'entraîneur sont aussi destinées à la caméra, à quel moment il cesse de "faire le show" et dans quelle mesure le réconfort qu'il prodigue un temps à une élève en détresse est calculé (et monté) comme idéal contrepoint à une séquence d'humiliation où il obligeait une patineuse épuisée à refaire encore et encore une figure qu'elle ne maîtrisait pas. Le film interroge indirectement ce

que l'on garde au montage, la façon dont la dramaturgie rattrape – parfois involontairement – la captation du réel. On ne saura jamais d'ailleurs si les scènes de chambre sont provoquées ou prises sur le vif, pas si loin parfois de la manière de Sophie Letourneur, d'une *Tête dans le vide teenage* ou d'un *Roc et Canyon* (autre film de colo) à la patinoire.

Les réalisatrices, se plaçant aux côtés des jeunes filles, assument le romantisme concomitant, veut-on croire, à un tel sport et à de tels protagonistes ; avec sa typographie en strass, son utilisation emballante de la musique pop, le film ne cesse de prodiguer à sa forme un élan, une énergie raccord non seulement avec l'adolescence, mais avec une discipline supposée allier grâce et vitesse.

Dans l'épilogue, pied de nez jovial à ce qui a précédé, la fiction l'emporte définitivement, les filles jouant, pour les réalisatrices, une chorégraphie parodiant une remise de trophée. Manière de suggérer que cela n'est pas si grave, que la vie continuera, sélection au "monde junior" ou pas. Et qu'à la fin, il y aura eu, pour toutes, un film. Un beau film.

Stéphane Kahn

Traversées, 2014, couleur, 8 mn.

Réalisation et scénario : Antoine Danis. Image : Alexandre Léglise. Montage : Solveig Risacher et Virginie Vericourt. Son : Jérôme Petit, Kévin Simon, Romuald Testier et Myriam René. Production : GREC.

Boucle piqué, 2014, couleur, 39 mn.

Réalisation et scénario : Lila Pinell et Chloé Mahieu. Image : Emma Augier. Montage : Thomas Bataille. Son : Lila Pinell, Chloé Mahieu et Steven Le Guellec. Production : Capricci films.